

L'ECHO DU COLLEGE DE MARIVILLE

II ANNÉE No. 3. MARIVILLE, SAMEDI, 18 OCTOBRE, 1873. ABONNÉ: \$0.25

CHRONIQUE.

Il m'est arrivé maintes fois de rencontrer un débiteur s'en allant avec une figure sombre et réveuse; aux rides nombreuses qui couvraient alors son front je devinais de suite qu'il se trouvait dans quelque difficulté d'argent, et je m'expliquais sa taciturnité.

Vous mêmes, n'avez-vous jamais remarqué un élève se retenant en classe la tête basse, l'air pensif; si, osant rompre le silence obligatoire, vous lui demandiez la cause de sa profonde rêverie, il vous répondait qu'il n'avait pas fait sa version ou ne savait pas sa leçon d'histoire, et que cela l'embarrassait.

Pour le débiteur, manquer d'argent, et pour l'écolier ne pas avoir son thème, sont sujets graves de préoccupation ou d'embarras; mais il peut encore se trouver un ami qui prête à l'un la somme exigée, ou souffle à l'autre la question posée par le maître; et les voilà bien. Pour le chroniqueur, personne.

Lorsque le temps de l'impression est arrivé, si la matière lui manque, pas un ami pour lui en passer; il se trouve, lui aussi, dans l'embarras.

La chronique est de coutume sur le journal, et pas un événement ne se présente à son esprit agité, pas la moindre chose digne de remarques, rien enfin. Il regarde, se tourne, se contourne, regarde encore, examine encore plus; et n'aperçoit rien. Il passe en revue le lundi, le mardi, la semaine entière; et chaque jour me lui présente que classe, étude et récréation. O! Désespoir!!

Eh bien! lecteur savez-vous que c'est là ma position; triste position, n'est-ce pas? Oui; mais que voulez-vous?...

Cependant si un musicien se trouvait à ma place, il aurait peut-être quelque chose à dire sur la musique, sur la bonté et la beauté du nouveau piano qui fait entendre en ce moment ses puissants accords jusque dans l'étude; un musicien trouverait peut-être aussi quelques phrases pour nous parler du

chant. Mais comme je ne suis pas musicien, je n'en puis souffler mot; comme chroniqueur je n'y trouve rien d'extraordinaire. Je me vois donc dans l'obligation de signer sans avoir rien à vous dire après vous avoir entretenu pour ne rien dire.

G. DUBANEL.

A L'ECHO.

Malgré qu'il soit un peu tard, je n'hésite pas cependant à me présenter pour exprimer à notre petit *Echo* le plaisir que j'ai éprouvé en le voyant si prompt à venir reprendre parmi nous la place qu'il occupait l'année dernière, et lui faire en même temps mes humbles souhaits qui ne sont, après tout, que l'écho d'un grand nombre de voix que j'entends autour de moi.

Oui certainement, cet aimable compagnon a été accueilli cette année avec la même bienveillance et le même empressement que lors de sa première apparition, et même je dirai qu'il y a quelque chose de plus, parce que, cette fois-ci, la joie est à peu près sans mélange; il n'y a pas cette crainte qui, l'année dernière était suffisante pour paralyser nos jeunes courages.

L'expérience est là pour nous assurer le succès et nous faire considérer les obstacles comme une marque certaine de la bonté de cette innovation; car ces obstacles, n'étant pas assez forts pour nous renverser serviront nécessairement à nous rendre prévenants et circonspects. Je dis nous, parce que si je n'ai pas le bonheur de participer directement à l'honneur de la collaboration, cependant, en faveur de l'amitié et des rapports intimes qui ont existés entre l'*Echo* et moi, j'espère que de temps en temps cet ancien ami accueillera avec autant de bienveillance que par le passé le faible mais généreux encouragement que je veux lui offrir, et qu'il me